

L Article réservé aux abonnés | ★★★★★

Avec le théâtre, les morts peuvent nous consoler

Bouleversant spectacle "Pieuvre" de Françoise Bloch, seule en scène, sur le deuil après la mort d'un être cher, au National.



Guy Duplat | Collaborateur culturel



Publié le 02-04-2026 à 10h33 - Mis à jour le 02-04-2026 à 12h01

Enregistrer



Pieuvre 1 + 2 & 3 de Françoise Bloch @photo : Celine Chariot

Il y a deux ans Françoise Bloch nous offrait un spectacle bouleversant, tissé d'émotion et de tendresse avec *Pieuvre 1 (Traces)* suivi de *Pieuvre 2 (Fantômes)*. Elle présente aujourd'hui à nouveau ces deux "tentacules" en y ajoutant un *Pieuvre 3 (Tempêtes)*, encore très différent, mais qui, à nouveau, creuse le choc de la perte subite d'un être cher. Un spectacle intime pour 50 spectateurs, au plus près de Françoise Bloch, grande metteuse en scène qui se montre ici comédienne vibrante d'émotion jusqu'à montrer ses fragilités.

Le disparu, le compagnon de Françoise Bloch, n'est jamais nommé frontalement, mais c'est le comédien Olindo Bolzan, mort après le premier confinement en mai 2020.

Ne seront jamais décrites non plus, les circonstances de sa mort – un suicide —, sauf à la toute fin, dans *Pieuvre 3*.

Tout le spectacle est hanté par la question insoluble : "*Qui commet le meurtre d'un homme qui se tue ?*"

Adepte d'un théâtre documentaire, d'abord seule en scène, Françoise Bloch avance pas à pas. Elle montre par des photos les objets laissés par le désormais absent. D'humbles choses si bien rangées. Elle évoque les brusques blocages que son esprit subit quand elle regarde des films dont elle montre de courts extraits, de Bergman aux *400 coups* de Truffaut.

Comment cerner un homme, une vie, une mort tout à coup incompréhensible ? Avec, on l'imagine, la question inévitable de sa propre culpabilité. Françoise Bloch évoque de multiples pistes, refusant de s'arrêter à l'idée qui nous rassurerait d'une cause pour chaque chose : trop compliqué, trop simple aussi. La réalité est plus multiple, et le mystère de la mort, et encore plus celui d'un suicide restera toujours insoluble.

Drapeau noir

Elle invoque Baudelaire : "*L'Espoir, vaincu, pleure, et l'angoisse atroce, despotique, sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.*" Elle rappelle aussi notre monde devenu si cruel, injuste, miné par les dérives du capitalisme.

Le public change de salle pour chaque épisode de *Pieuvre*. Dans *Pieuvre 3* (*Tempêtes*), Françoise Bloch est accompagnée par les formidables acteurs David Murgia et Jules Puibaraud (avec Julien Courroye à la musique). Elle convoque, pour comprendre ce qui la ravage ou ce qui a ravagé son compagnon, les arts (la *Tempête* de Turner, l'autoportrait ravagé de Spilliaert) et la littérature. Mais c'est vers le théâtre et Shakespeare que tout mène. Et le public est saisi quand le rideau de fond de scène s'ouvre et dévoile la grande salle du National, désormais vide, avec seul un fantôme sur un siège. Alors continuer ou pas continuer ?

Avec un humour constant comme meilleur moyen d'échapper au tsunami de tristesse, Françoise Bloch et ses deux comparses vont jusqu'à rejouer la scène indicible du suicide et la question interdite que le mort pourrait poser au vivant : "*Est-ce que tu m'en veux ?*"

Ce bouleversant spectacle montre comment les morts nous mettent à l'œuvre, comment, l'être cher, même disparu, est présent dans ce spectacle magnifique qu'il a suscité. *Pieuvre* est ainsi une ode à la puissance du théâtre. Si "*notre besoin de consolation est impossible à rassasier*", écrivait Stig Dagerman, le théâtre peut satisfaire notre besoin de représentations, d'émotions partagées et permettre même à un mort de répondre aux interrogations des vivants.

Pieuvre 1 + 2 & 3 (Tempêtes), Théâtre National, jusqu'au 3 avril